



MICHIKO AOYAMA

UN **JEUDI**
SAVEUR
CHOCOLAT



PRIX

CLUB DES LECTEURS

★ SÉLECTION ★



PAR
L'AUTRICE DE
*La bibliothèque
des rêves
secrets*

PRIX CLUB DES LECTEURS

Ce livre a été lu en avant-première par des lecteurs et des libraires de la France entière, membres des Clubs des Lecteurs J'ai lu.

Chaque mois, ces passionnés se réunissent pour partager leur amour des livres ; chaque année, ils élisent le roman de l'été.

Pour en savoir plus sur les modalités du prix, rendez-vous ici :
jailu.com.

Librairie Le Pavé dans la Mare à Élancourt (78)

Geneviève, Hélène, Jacqueline, Laurence, Marie-Claude, Marie-Espérance, Marie-Thérèse, Maryse, Nadine, Sophie, Stéphanie

Librairie Charlemagne à Hyères (83)

Anne-Marie, Coralie, Élodie, Martine, Sabine, Sabrina, Stéphanie B., Stéphanie P.

Librairie Olbia à Hyères (83)

Anne, Colette, Danielle, Fabienne, Françoise, Jacline, Lucie, Marcello, Maryse, Monique, Odile, Sabrina

Espace Culturel E. Leclerc Porte de Gouesnou à Gouesnou (29)

Annaïg, Audrey, Brigitte, Florence, Gwen, Hélène, Inès, Isabelle, Karine, Marilyn, Marion, Morgan, Nathalie, Nelly

Librairie Un point un trait à Lodève (34)

Anne J., Anne S., Colette, Cynthia, Élisabeth, Hélène, Isabelle M., Isabelle P., Magali, Marie, Marie-José, Michèle, Raoul, Stephan

Librairie Vauban à Maubeuge (59)

Agnès, Anne, Catherine, Édith, Henriette, Isabelle, Ketty, Medina, Nathalie, Sylvia

Librairie Colbert à Mont-Saint-Aignan (76)

Brigitte, Catherine C., Catherine M., Christiane, Christine, Jérôme, Monique, Odile, Véronique

Espace Culturel E. Leclerc Plessis-Belleville au Plessis-Belleville (60)

Anthony, Aurélie, Carole, Cécilia, Christine, Élodie, Ilona, Lou-Ann, Océane

Librairie Forum à Saint-Étienne (42)

Amel, Camille, Catherine, Cécile, Clémence, Dominique, Fernando, Floriane, Isabelle, Raphaël, Samia, Stéphanie, Varouna

Cultura Venette à Venette (60)

Delphine, Gwenaëlle, Isabelle D., Isabelle N., Maryline, Noémie, Régine, Sylvie, Typhaine

Un jeudi saveur chocolat

DE LA MÊME AUTRICE

La bibliothèque des rêves secrets, Nami, 2022 ;
J'ai lu, 2023

MICHIKO AOYAMA

Un jeudi saveur chocolat

ROMAN

Traduit du japonais
par Alice Hureau



TITRE ORIGINAL
木曜日にはココアを
(MOKUYOUBI NI HA COCOA WO)

ÉDITEUR ORIGINAL
Takarajimasha Inc., Tokyo

Les droits de traduction en langue française
ont été négociés avec
Takarajimasha Inc., par l'intermédiaire
de The English Agency (Japan) Ltd. et New River Literary Ltd.

© Michiko Aoyama, 2017
Tous droits réservés.

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Un jeudi saveur chocolat

Marron • Tokyo

Celle que j'aimais, c'était Chocolat chaud.
J'ignorais son vrai nom. C'est moi qui la surnommais ainsi.

Elle s'installait à la fenêtre, dans le coin du Café Marble où je travaillais.

Depuis six mois, elle venait seule et s'asseyait toujours là, commandant à chaque fois la même boisson.

— Un chocolat chaud, s'il vous plaît.

Elle levait vers moi des yeux brillants comme des gouttes d'eau après une ondée, ses cheveux châtons ondulant jusqu'aux épaules.

*
**

Le Café Marble était situé dans un quartier résidentiel paisible.

C'était un petit commerce dissimulé derrière de grands arbres, au bout d'une rangée de cerisiers qui bordaient la rivière. Quelques magasins et établissements se dressaient sur l'autre rive, reliée par le pont, mais de ce côté-ci, les passants étaient peu nombreux puisqu'il n'y avait que des habitations. Comme son propriétaire n'en faisait pas la publicité et qu'aucun magazine ne s'y intéressait, seuls quelques habitués connaissaient son existence.

Le café comptait trois tables et leurs chaises en bois brut et un comptoir de cinq sièges. Des lampes étaient suspendues au plafond.

Il n'était jamais plein, mais il n'était jamais vide non plus et, tous les jours, j'accueillais les clients, mon tablier solidement attaché.

Chocolat chaud venait tous les jeudis.

Elle poussait la porte peu après 15 heures et restait environ trois heures.

La plupart du temps, elle lisait ou écrivait de longues lettres en anglais accompagnées d'enveloppes « par avion », elle lisait

des livres en anglais ou admirait le paysage par la baie vitrée. En général, les clients de l'après-midi en semaine étaient des parents avec leurs enfants ou des personnes âgées, et les jeunes femmes comme Chocolat chaud étaient rares. Elle n'avait pas l'air étudiante et ne portait pas d'alliance. Je pense qu'elle avait quelques années de plus que moi avec mes vingt-trois ans.

Je ne parlais pas un mot d'anglais. Je ne me souvenais même pas de la dernière lettre que j'avais écrite.

Alors pour moi, le fait qu'elle couche par écrit son quotidien et ses émotions, qu'elle les envoie dans un pays étranger et qu'elle en reçoive de là-bas était irréel. Elle utilisait du papier à lettres aussi fin que du papier-calque et des enveloppes à liseré rouge, blanc et bleu. Je trouvais étrange d'écrire de longues lettres à l'ère du numérique et Chocolat chaud m'apparaissait de plus en plus comme déconnectée de la réalité pour apprécier une activité aussi rétro. En passant à côté d'elle, j'ai remarqué qu'elle avait une magnifique écriture cursive au stylo plume. Je me demandais quelles formules magiques elle pouvait bien noter.

J'adorais l'observer en pleine rédaction. Ses lèvres se courbaient en un doux sourire et ses joues pâles rougissaient. Lorsqu'elle clignait des paupières, ses longs cils marron jetaient une ombre sous ses yeux.

Dans ces moments-là, elle ne me regardait jamais. Alors je pouvais la contempler à loisir. Elle devait vraiment aimer le destinataire de ces lettres, me disais-je avec attendrissement et une pointe de jalousie.

J'avais été embauché deux ans plus tôt, au début de l'été.

Tout avait commencé lors d'une promenade le long de la rivière, sous les cerisiers déployant leurs jeunes feuilles. Je voulais savoir jusqu'où la rangée d'arbres se prolongeait.

À cette époque, j'étais sans emploi. La chaîne de restaurants dans laquelle je travaillais depuis la fin du lycée traversait des difficultés financières et avait subi une restructuration. Ce jour-là, j'étais allé à l'agence pour l'emploi et mes démarches n'avaient rien donné. J'ai de l'anxiété et du temps libre à ne savoir qu'en faire. J'en avais profité pour marcher jusqu'au

dernier cerisier et j'étais tombé sur le Café Marble à l'ombre de l'épais feuillage.

Un café, ici ? Après avoir vérifié ma monnaie dans mon portefeuille, j'avais poussé la porte. Je pouvais sûrement m'offrir une tasse.

La pièce était petite, mais apaisante. Comme je n'avais nulle part où aller, j'avais été heureux d'y trouver une place. J'avais ressenti le même soulagement que si j'étais entré dans ma propre chambre, alors qu'il s'agissait de ma première visite. L'atmosphère était à l'opposé du tumulte qui régnait dans les chaînes de restaurants. Si seulement je pouvais y travailler...

J'avais parcouru le café du regard et, stressé, j'avais soudain retenu mon souffle. Un employé collait une affiche au mur : « On recrute ! CDD à pourvoir ». Quelle superbe coïncidence. Le cœur battant, j'avais pris place au comptoir.

L'homme m'avait apporté le menu avec un verre d'eau. Il devait avoir la cinquantaine. Petit et mince, il paraissait insouciant. Son grain de beauté au milieu du front faisait forte impression. J'avais lu le menu élégamment conçu puis passé commande en examinant les tarifs.

— Je voudrais un café, s'il vous plaît.

— Entendu.

L'homme au grain de beauté était passé derrière le comptoir. Je l'observais tandis qu'il concoctait ma boisson à l'aide d'une cafetière à siphon.

— Excusez-moi... Vous êtes le gérant ?

— Oui. Tu peux m'appeler « Master ». Tu sais, j'ai toujours rêvé de préparer du café dans mon propre établissement.

Il m'avait servi sans quitter son comptoir. La tasse, d'où s'élevait un arôme puissant, était en céramique non émaillée. Quant au café, sa saveur délicate mais intense se révélait peu à peu en bouche. Une seule gorgée avait suffi à me motiver pour que je me lève de ma chaise.

— J'aimerais travailler ici. Pourrais-je passer un entretien pour le CDD ?

Sans un mot, il m'avait jaugé durant quelques secondes, l'air grave, puis il m'avait dit :

— D'accord. Tu ne voudrais pas un CDI, plutôt ?

J'en étais resté sans voix. Il m'offrait un emploi sans même connaître mon nom ! Qui plus est, pour un CDI et pas un CDD !

— Mais... vous ne voulez pas mon CV et une copie de ma carte d'identité ?

— Non. Moi, la première impression me suffit. Tu préfères un CDD ? Un CDI te pose un problème ?

— Pas du...

— Alors c'est décidé.

Il était sorti de derrière le comptoir et avait retiré l'affiche.

C'est ainsi que j'avais rejoint le Café Marble. Dans la foulée, Master m'avait annoncé :

— Wataru, je vais m'absenter quelque temps, alors pour la suite, fais comme tu le sens. Je comptais céder le café à quelqu'un tôt ou tard. Tu es venu plus tôt que prévu, tant mieux !

— Mais ce café, c'était votre rêve, non ? avais-je demandé, pas totalement convaincu par ses explications.

— Mon rêve est devenu réalité. Moi, j'aime rêver, alors je me suis lassé ! avait-il répondu, le regard pétillant de joie.

Pendant deux ans, j'ai géré seul le Café Marble. Évidemment, Master était toujours propriétaire et j'étais comme un gérant sous contrat. Se voir confier de but en blanc la

gestion d'un commerce n'était pas banal, mais les circonstances étaient si incroyables que je n'ai pas eu le temps de me poser de questions. Il n'existait pas de manuel d'instructions comme dans une chaîne de restaurants et Master s'était contenté de me révéler le fonctionnement du verrou de la porte d'entrée. J'apprenais de mes erreurs en faisant au mieux et j'avais de plus en plus de clients réguliers : une femme âgée qui me considérait comme son petit-fils, un père avec son enfant de retour de l'école maternelle. De temps à autre, Master se présentait à l'improviste dans son café que j'avais décoré à ma façon et, à chaque fois, il changeait les tableaux aux murs ou s'asseyait au comptoir pour lire le journal des sports en se faisant passer pour un client.

Mon territoire se limitait à ce café, situé au cœur d'un bâtiment à un étage. Mais ce petit monde me suffisait. Même si la pièce était vieille et exiguë, il était facile de cuisiner grâce aux deux plaques de cuisson à gaz et surtout, j'adorais ce café. Et puis, j'étais tombé amoureux d'une cliente intelligente aux cheveux châains.

Qu'un employé s'amourache d'une cliente n'était sans doute pas recommandé. Mais je

me satisfaisais d'un amour à sens unique. Pour citer Master, j'aimais rêver. Cet amour n'avait rien d'indécent. J'éprouvais des sentiments pour elle et ça s'arrêtait là. Ce simple fait me rendait plus fort. Cela me poussait à donner le meilleur de moi-même. Par exemple...

Le jeudi, je lui servais un excellent chocolat chaud. Ça n'allait pas plus loin.

*
**

C'était un jeudi à la mi-juillet, après la saison des pluies, quand le soleil brille à nouveau.

Peu après 15 heures, je ne tenais plus en place, lorsque la porte s'est ouverte, comme toujours.

Mais Chocolat chaud était différente. Elle semblait épuisée, ses épaules si tombantes qu'elles soutenaient à peine son tote bag. Malheureusement, quelqu'un était déjà assis à sa place : une femme habillée d'un chemisier élégant sur une jupe droite, l'air vive d'esprit. Entourée de livres, elle manipulait sans relâche sa tablette tactile. Chocolat chaud lui a lancé un coup d'œil puis elle

s'est installée à la table centrale, afin de tourner le dos à sa place habituelle.

Je lui ai apporté un verre d'eau et le menu, mais sans surprise, elle a commandé un chocolat chaud malgré une chaleur à vous faire suer à grosses gouttes. À ce moment-là, elle m'a regardé avant de reposer aussitôt les yeux sur la table.

Une fois servie, elle est restée tête basse. Elle n'a sorti ni papier à lettres, ni stylo plume, ni livre. Elle a seulement fixé le bord de la table.

C'est là que j'ai aperçu des larmes qui roulaient sur ses joues.

J'ai voulu me précipiter vers elle. Mais je ne le pouvais pas.

Pour elle, je n'étais qu'un distributeur automatique. À son apparence, je l'imaginais bien éduquée, anglophone, revenue d'un long séjour à l'étranger ou s'y déplaçant régulièrement. Le destinataire de ses lettres devait être son petit ami avec qui elle entretenait une relation longue distance. Cette femme vivait dans un monde très éloigné du mien, sans aucun point commun, à part ce café.

Pourtant, à cet instant où j'étais si près d'elle que j'aurais pu la toucher, j'aurais voulu essuyer ses larmes. Prendre sa main, lui dire que tout s'arrangerait.

Mais ce miracle ne se produirait jamais. En plus, je n'avais aucun moyen de savoir si tout s'arrangerait.

Un employé de café et une cliente. Comment l'aider ? Moi qui n'avais pas le droit d'ôter mon tablier...

Soudain, deux livres se sont écrasés sur le sol avec fracas. C'était la femme à la tablette assise à la place de Chocolat chaud. Elle a poussé un gros soupir de dépit et les a ramassés. Curieusement, ces clientes semblaient toutes les deux avoir des soucis.

— Oh non ! Déjà !

Un regard à sa montre, puis elle a fourré ses livres dans un luxueux sac noir avant de se ruer vers la caisse.

J'étais bien content qu'elle s'en aille, même si cette pensée était peu charitable de ma part. Je lui ai remis l'addition à la hâte et, armé de mon plateau, je me suis élancé jusqu'à sa table. Un verre vide de

café glacé, un verre d'eau à moitié plein, une serviette, l'emballage d'une paille. J'ai transféré le tout sur mon plateau à la vitesse de la lumière, au point que s'il avait existé un championnat de débarrassage de table, j'aurais sûrement empoché le trophée. J'ai essuyé la table.

— La place est libre.

Je m'étais adressé à Chocolat chaud d'une voix si aiguë qu'elle a subitement levé la tête. J'ai regretté d'en faire trop, mais je voulais lui dire ce que je ressentais alors j'ai pris mon courage à deux mains.

— C'est votre place habituelle. À mon avis, vous vous sentirez mieux à votre table préférée.

Elle a écarquillé les yeux encore plus qu'ils ne l'étaient déjà et s'est retournée vers le siège vide, l'air stupéfait.

L'instant d'après, elle m'a souri.

— Merci. Vous avez certainement raison !

Chocolat chaud s'est installée à sa place, contemplant pendant un temps le paysage



14081

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Black Print
le 1^{er} avril 2024*

Dépôt légal: avril 2024
EAN 9782290397855
OTP L21EPLN003607-618574

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger: Flammarion